

Il attendit quelques instants, car le général avait en ce moment une conférence avec M. de Vaudreuil, gouverneur de la colonie, et avec les principaux officiers de l'armée.

Enfin on l'introduisit dans une petite pièce assez sombre et il aperçut M. de Montcalm, assis derrière une table et le front penché sur des cartes tracées à la main, qu'il étudiait attentivement.

Il releva la tête lorsque David fut près de lui ; le Chasseur de bisons remarqua alors avec une douloureuse surprise que les traits du général paraissaient pâlis et altérés.

— Bonjour, David, dit le marquis de Montcalm en tendant cordialement la main au chasseur. Eh ! vive Dieu ! tu parais plus gai et plus dispos qu'il y a trois jours !... Je parie que tu vas te marier ?

— En effet, monsieur le marquis, dit David en souriant, mon mariage aura lieu dans quelques jours, je l'espère.

— A merveille. Et ton frère ?

— Il est en liberté.

— Bon !... ainsi tu as eu raison de Varin ?

Le Chasseur de bisons se mit à rire doucement, tourmenta quelque temps son bonnet de loutre, puis, relevant son clair regard sur le général :

— Monsieur le marquis, lui dit-il, vous m'avez engagé à faire tomber l'intendant dans un piège et à obtenir de lui par ruse ce que je ne pouvais avoir autrement... Je crois que le piège que je lui ai tendu était assez bon.

Et il raconta aussitôt au général la fable qu'il avait inventée touchant son grand-père le trappeur ; il lui dit comment il avait caché dans la grotte, au fond d'un coffre contenant de vieux habits, une bourse d'anciennes monnaies qu'un juif de Québec lui avait changées contre ses mille écus, comment la pince soignée d'avance s'était brisée au moment décisif, comment enfin Varin s'était engagé non-seulement à rendre la liberté à son frère, mais encore à restituer à la caisse de l'intendance les dix-huit mille livres qu'il y avait soustraites.

Ce récit amusa beaucoup le général et le dernier trait surtout lui parut délicieux. Puis, redevenant sérieux tout d'un coup :

— Tout cela est fort bien, David, dit-il, mais tu sais que l'intendant Varin est puissant, et lorsqu'il découvrira que tu t'es joué de lui, il se vengera peut-être cruellement.

David haussa les épaules avec insouciance.

— L'essentiel, dit-il, c'est que mon pauvre frère est libre et que j'épouserai Marthe... Ah ! monsieur le marquis, poursuivit-il avec un peu d'embarras, si j'osais vous rappeler certaine promesse que vous avez daigné me faire, il y a quelque temps...

— Je m'en souviens fort bien ! s'écria M. de Montcalm avec gaieté. Je t'ai promis d'être ton témoin, mon brave David, et je serais fâché de ne pas tenir ma parole !

— Ah ! monsieur le marquis, murmura le Chasseur de bisons, un tel honneur...

— David, dit Montcalm d'un ton grave, je n'ai pas oublié ce que tu as fait pour l'armée et pour moi, et je serai très-heureux de te donner ce témoignage de mon estime et de mon affection, puisque, ajouta-t-il en souriant, ma pauvreté et ta délicatesse m'empêche de te récompenser d'une autre façon... Je regrette seulement, continua le marquis, que notre bon père André ne soit pas ici pour bénir ton mariage... Qu'est-il devenu, le pauvre homme ?... Il a disparu tout à coup du camp il y a six semaines ; j'ai peur qu'il ne lui soit arrivé malheur...

Au moment où le marquis de Montcalm achevait ces mots,

la porte s'ouvrit brusquement et une belle voix sonore s'écria :

— Salut à vous, ô noble fils de Mars !...

— Le père André ! s'écrièrent à la fois M. de Montcalm et le Chasseur de bisons.

— Lui-même, dit le missionnaire en s'avancant les mains tendues vers le général, qu'il pressa contre sa robuste poitrine... Bonjour, David ! ajouta-t-il en secouant vigoureusement la main du Chasseur de bisons... Vous m'avez cru mort, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu ! père André, je parlais justement de vous à David et je lui faisais part de mes inquiétudes à votre endroit.

— Ah ! nous avons eu des aventures que je vous raconterai quelque jour, mon général, des aventures extraordinaires !...

— Comment ! « nous ? » Avec qui étiez-vous donc ?

— Avec M. d'Arramonde... un brave jeune homme, mon général, qui justifie bien le renom d'entraîné et de courage de nos Gascons !...

— Ah ! père André, je suis heureux que vous me rappeliez ces jeunes gens... j'ai eu tant à faire depuis mon arrivée ici que je n'ai guère eu le loisir de penser à eux... Vous les avez vus aux prises avec les Anglais ?...

— Oui, mon général.

— M. de Saint-Preux était dans une fâcheuse position quand David est venu me demander pour lui un secours... Malheureusement, je n'ai pu le lui envoyer.

— Il s'est tiré d'affaire néanmoins, et glorieusement, je vous en réponds... grâce à M. d'Arramonde.

— Bon ! alors ils ne sont plus brouillés ?

— Ils se sont embrassés sur le champ de bataille, après une affaire où ils s'étaient conduits en héros.

Le marquis de Montcalm sourit :

— Tenez, père André, dit-il, j'ai une heure à dépenser avant le conseil ; racontez-moi donc vos aventures.

— Bien volontiers, mon cher général.

Et le missionnaire commença aussitôt le récit de ce qui lui était arrivé depuis le jour où, entraîné par son humeur aventureuse, il avait suivi le petit détachement conduit par Jean d'Arramonde. La rencontre des Delaware, les dangers qu'il avait courus lorsque fait prisonnier par les sauvages, il avait été attaché au poteau de torture avec Jean d'Arramonde et Ouinnipeg, leur délivrance inespérée, l'attaque des Anglais qui assiégeaient le fort Sainte-Anne, leur défaite et leur complet massacre, il raconta tout avec sa verve et son entraînement habituels.

M. de Montcalm l'écouta attentivement, et lorsqu'il eut fini :

— Je vous félicite, père André, dit-il, d'être revenu sain et sauf après avoir couru de tels dangers.

Puis, après une pause :

— Décidément, ces deux jeunes gens sont braves et hardis. Je remercie Dieu qui leur a permis de sortir heureusement de cette première épreuve. Ils pourront encore me rendre de bons services. Sont-ils revenus avec vous ?

— Oui, mon général... Et tenez, ajouta-t-il, en prêtant l'oreille, je crois précisément reconnaître certaine voix qui parle haut dans votre antichambre.

— David, dit M. de Montcalm en souriant, veuillez ouvrir cette porte.

La porte étant grande ouverte, on put apercevoir, dans le corridor un peu sombre, qui précédait la pièce où se tenait le général, un jeune homme au teint animé, à l'œil ardent, qui gesticulait avec force et semblait vouloir passer sur le corps de l'officier de service.